

**Concours Général de Théologie – Collège des Bernardins**  
**Dix-huitième session, année 2017**

**LA PAIX**

Extraits des meilleures copies du CGT 2017 sur la Paix

*Première partie*

**Q 1 : Un chrétien peut-il cautionner une guerre ?**

**315** - Lors de son discours à Assise en 2016, le pape François a affirmé qu'« aucune guerre n'est sainte ». Il est en effet bien difficile de concevoir une guerre motivée pour et par Dieu sans que la religion ne devienne un formidable réservoir d'absolu au service de la violence. Mais alors quelle est l'attitude du chrétien vis-à-vis de la guerre ? Il existe une distinction entre guerre sainte et guerre juste. Si une guerre est juste, c'est-à-dire si elle emploie des moyens proportionnels aux violences exercées, si elle ne peut être que le dernier des recours et si elle a véritablement pour visée le rétablissement de la justice, alors un chrétien pourrait la cautionner. Cependant, il me semble qu'une guerre juste est impossible à cautionner pour un chrétien du XXI<sup>e</sup> siècle dans la mesure où le premier des critères ne peut plus être tenu. Les moyens employés ne sont en effet plus proportionnés, comment voir dans les armes de destruction massive une réponse adéquate ?

**Q 2 : Quel est pour vous le sens du geste de la paix dans la célébration eucharistique ?**

**117** - « Vous êtes, vous, le Corps du Christ, et membres chacun pour sa part », affirme saint Paul (1 Co, 12, 27) (...) Prendre la main de l'autre, c'est déjà assembler les membres du Corps les uns aux autres, c'est reconstituer un corps concret et indissoluble. Ainsi, dans ce geste de paix, je prends la pleine mesure du sacrifice du Corps du Christ. « Paix à vous », dit Jésus à ses disciples en leur montrant ses mains et son côté (Jn 20, 19). Jésus donne sa paix après sa passion, comme si la paix ne venait qu'une fois que le Messie a pris sur lui tout le péché du monde (...). Je réitère ainsi l'acte des apôtres, à qui Jésus disait : « dites : paix à cette maison », lorsqu'ils y entrent (Luc 10,5). Donner la paix devient donc l'acte préliminaire de la rencontre, l'acte au seuil de la maison, qui nous fait espérer de rentrer dans la maison (...) Pour moi, ce geste de paix, ce regard et ce sourire échangés, c'est le seuil à franchir pour une communion prolongée avec mon frère ou ma sœur.

**309** : (...) Le geste de la paix est avant tout le signe d'une disposition intérieure de réconciliation avec les autres et avec soi-même pour recevoir dignement le corps et le sang du Christ : « Si quelqu'un mange ce pain et boit cette coupe indignement, il mange et boit sa propre condamnation » 1 Co 11,29) ; il est aussi le signe du don de l'unité fait par le Christ à son Eglise, (« que la paix du Seigneur soit toujours avec vous ») par la manducation de son Corps ; il est enfin le signe eschatologique est messianique de la fraternité universelle en lui.

**Q 3 : Au quatrième siècle, saint Ambroise de Milan écrivait : « Commencez en vous l'œuvre de paix, au point qu'une fois pacifiés vous-même, vous portiez la paix aux autres. » Commentez.**

**113** - On ne peut prétendre offrir à autrui ce qu'on n'a pas déjà fait grandir en soi. C'est à cela que saint Ambroise fait référence lorsqu'il fixe un préalable au partage de la paix : « Commencez en vous l'œuvre de paix », c'est-à-dire : faites grandir en vous la paix, devenez source de paix jaillissante.

Cette œuvre de paix commence par la prière, prière à Dieu, pour qu'il accorde le don de sa paix. Il s'agit pour l'homme de demander à Dieu la paix comme cette « eau qui deviendra (en lui) source d'eau jaillissante pour la vie éternelle », pour reprendre les paroles du Christ à la Samaritaine (Jn, 4,9).

Cette œuvre de paix conduite en soi consiste à changer son cœur, à le disposer à accueillir le don divin de la paix, non seulement par la prière, mais par le cheminement vers Dieu.

Ainsi, le cœur de l'homme devient « pacifié », c'est-à-dire à la fois dépositaire de la paix divine et responsable de son partage ; il devient la source capable d'irriguer le cœur des « autres » en leur apportant la paix, c'est-à-dire en vivant en actes et en paroles cette paix reçue, mais aussi en témoignant de la conversion intérieure qui a permis de la recevoir. Ce témoignage sera d'autant plus vrai qu'il appellera celui qui le reçoit à une conversion, connue au préalable par celui qui le lui donne.

**Q 4 : La paix est-elle de tout repos ?**

**107** : La paix est une mission. La paix n'est pas l'aboutissement d'une situation mais son chemin. De cette manière, la paix n'est jamais de tout repos. Le chemin vers la paix est sinueux et, pour qu'il soit suivi, exige une détermination certaine, que l'Esprit Saint offre lorsque la seule volonté faiblit ou fléchit. Il faut tout d'abord s'arracher au seul sentiment spontané de la vengeance. (...). L'exemple du soldat Mauss dans le film de Mel Gibson *Tu ne tueras point* montre toute la patience que la paix exige (...).

**309** - On pourrait considérer ceux qui promeuvent la paix comme des naïfs, des gens qui veulent être « en paix » c'est-à-dire être tranquilles. Or, c'est bien le contraire (...) Certes, la paix intérieure nous apporte consolation, douceur : « la paix est la sérénité de la conscience, la tranquillité de l'âme » (Padre Pio). Mais la paix comme disposition intérieure ne doit pas nous faire oublier qu'elle est une lutte de tous les instants, lutte en nous et lutte dans le monde. Sainte Catherine de Sienne l'affirmait : « Sans guerre, il n'y a pas paix. » Il faut sans cesse lutter contre nos penchants mauvais, contre ce qui nuit à notre paix intérieure, mais aussi contre tout ce qui, dans le monde, s'attaque à la paix. Saint Jean XXIII met en avant les initiatives de la communauté internationale en faveur de la paix, et invite les chrétiens à investir les instances chargées de la promouvoir la paix (*Pacem in terris*). Mais il y a un autre sens selon lequel la paix n'est pas de tout repos : le Seigneur lui-même nous met en garde

puisqu'il affirme : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive » (Matthieu 10,24). Il prévient dès lors que la paix ne s'obtient pas sans rien faire, qu'elle crée paradoxalement les divisions, les persécutions : le chrétien doit être plus que pacifique, il doit être pacificateur, créateur de paix plutôt que fuyant les conflits. Enfin, vouloir la paix dépasse largement l'absence de guerre (comme le redit le pape François dans *Laudato Si*, à la suite du Concile, *Gaudium et Spes* n°78) : c'est une recherche constante de réconciliation : « Si tu es en procès avec quelqu'un et que vous alliez ensemble au tribunal, efforce-toi de trouver un arrangement avec lui pendant que vous êtes en chemin ». (Luc, 12,58). Ainsi, pour résumer, on pourrait dire que la paix apporte le repos de l'âme, mais que la recherche et la conservation de la paix est une lutte de chaque instant, à la fois au niveau individuel (c'est le sens du combat spirituel), et au niveau collectif (la béatitude sur la paix et une béatitude du « faire », pas de l'être, souligne le P. Cantalamessa).

## *Deuxième partie*

**Sujet 1 : « Je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14,27). Jésus, dans ces paroles du « Discours après la Cène », établit une différence entre la paix selon le monde et celle qu'il donne. Comment expliciteriez-vous cette différence ?**

**110** : Au cours de la guerre froide, la doctrine géopolitique de la « coexistence pacifique » postulait la cohabitation tant bien que mal des deux puissances mondiales qu'étaient les États-Unis et l'URSS. De même, l'idéologie libérale applique cette notion à la société. Plutôt que de tâcher de vivre ensemble en société, mieux vaudrait vivre les uns à côté des autres sous prétexte que cela causerait moins de conflits. Or on remarque que la Bible contient moult récits de guerre et de conflits, tant entre peuples qu'entre personnes, et ce, jusque dans le Nouveau Testament. En fait, Jésus est le type même du personnage clivant, amenant le conflit, et l'on sait qu'il sera si insupportable aux autorités juives établies qu'il sera condamné à mort ! Peu avant sa mort et alors qu'il fait ses adieux à ses disciples, Jésus leur confie ces mots : « Je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14,27). A l'aube de sa passion – symbole du conflit avec le mal –, Jésus annonce ainsi la paix. Mais le faire dans un contexte si conflictuel indique bien que sa paix n'est pas une simple absence de conflit. Sa paix ne peut être que différente de celle du monde qui va le condamner à mort. Dès lors, quelle différence entre la paix mondaine et la paix divine ? Pour répondre, nous verrons que la paix véritable et divine est le contraire d'un certain ordre, puis nous tâcherons de définir positivement cette paix, avant d'examiner ses modalités d'application.

(...) Penchons-nous sur les modalités de la construction de la paix (...) Bien que tout chrétien soit appelé à l'engagement, il faut bien distinguer entre ce qui relève du monde et ce qui relève de l'inscription « dans le monde ». Le croyant ne peut ni abandonner le monde puisque Dieu l'y a mis, dans cet espace et ce temps, ni s'abandonner au monde, puisqu'il est appelé à

plus et à mieux, puisqu'il est fait pour la vie éternelle. Maintenant établi que tout temps est bon et qu'il nous faut agir du mieux possible d'où nous sommes, il nous faut, pour ne pas nous décourager, articuler la nature et la grâce et penser par là la paix à la fois comme une construction humaine et un don divin. Oublier la grâce nous donnerait l'impression d'être écrasé par la masse d'actions à mener et par le péché, tandis qu'exclure la nature reviendrait à se désintéresser de la paix sur terre. Il apparaît donc fondamental d'œuvrer, non seulement les chrétiens mais tous les hommes de bonne volonté, pour la paix. Ainsi, les rencontres interreligieuses sont un pas important dans cette alliance des religions pour la promotion de la paix. L'action diplomatique du Vatican pour favoriser la paix internationale est à cet égard tout aussi remarquable. En parallèle, Paul VI avait bien pointé du doigt l'importance de la paix sociale via une économie au service de l'homme, écrivant dans que « le développement est l'autre nom de la paix. »

A cette contribution nécessaire de la nature à la paix s'ajoute la participation divine, du côté de la grâce. Finalement, une paix authentique ne peut être que donnée par Dieu. Mais la construction de cette paix n'est jamais terminée et se présente sous la forme d'un chemin (...). C'est ainsi qu'il faut entendre la parole du Christ dans Saint Jean : Jésus nous a « laissé la paix », celle-ci constituant bien un don, dont qui sauve et rachète l'humanité pécheresse et conflictuelle. Le royaume de Dieu commence dès lors que le Christ est venu. Par son incarnation, il vainc définitivement le mal et impose la paix. À nous de discerner les « signes des temps », les signes de la paix qui annoncent et préfigurent le royaume de Dieu. (...)

**216** : Dans cette parole du Christ, le chrétien n'est pas placé dans une situation de tout repos. Car si la foi repose dans la confiance envers Dieu et son Verbe, alors le chrétien semble nécessairement entrer en conflit avec le monde. Car la paix telle que la donne le monde n'est alors pas la véritable paix, et le chrétien voulant œuvrer pour la paix rencontre d'abord, pour conséquences de son œuvre, des discordes, une division et en tout cas une contradiction. On peut souvent entendre que les religions sont causes de guerre, quand pourtant le chrétien souhaite œuvrer pour la paix.

Il s'agit donc de bien comprendre cette différence entre la paix que donne le monde et la paix de Dieu (...). Il apparaît tout d'abord que la paix du monde et la paix que cherche à obtenir le chrétien diffèrent dans la mesure où celui-ci attend avant tout une paix éternelle dans « la vie du monde à venir ». Cependant cette attente ne doit pas faire renoncer à une œuvre de salut, et à aider à sa mesure le monde à trouver la paix qu'il cherche : le Christ nous laisse sa paix qui n'est pas « comme le monde la donne » mais bien comme étant cependant dans le monde. Il s'agit donc de voir alors, dans un troisième temps, ce que cette différence signifie pour les chrétiens.(...).

**113** : « N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. » (Mt 10,34). Cette parole du Christ, Prince de la Paix, suscite le plus souvent chez ceux qui l'entendent désarroi et incompréhension. Pourtant, dans la

bouche même de celui qui dit à ses disciples, en Jean 14,17 : « Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne », il apparaît qu'elle nous éclaire en réalité sur la distinction que fait le Christ entre deux paix : la paix du monde, d'ordre matériel et psychologique, et la paix du Christ, d'ordre spirituel et de foi. (...)

Mais qu'est-ce exactement que la paix du Christ, et en quoi diffère-t-elle de celle du monde, des hommes ? La paix du Christ est en réalité tout autre que celle créée par les hommes, et donnée au monde par eux, et cela pour trois caractéristiques qui diffèrent qui définissent son essence : elle est don de Dieu, expérience de vie, et chemin de vie éternelle. (...)

**309** - La parole du Christ : « Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jean 14,17) montre que Jésus opère une différence fondamentale entre le don de la paix par le monde et le don de la paix par le Christ. Derrière le même terme, semblent donc se cacher deux réalités qui ne sont pas de même nature (...) Dans quelle mesure sont-elles différentes ? Après avoir remarqué que le monde pense pouvoir donner la paix par la guerre, et que le Christ propose une paix sans guerre, il conviendra de souligner que, contrairement à la paix du monde, la paix du Christ est effective et définitive, car elle est avant tout intérieure ; enfin, il nous sera possible d'analyser le fait que la paix du Christ, contrairement à la paix du monde qui ne repose que sur les seules forces des hommes, est un don à accueillir et à propager.

## **Sujet 2 : « Selon votre expérience, en quoi annoncer l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui sert-il la paix ? »**

**117** - En quoi l'Évangile porte-t-il un message de paix ? Le fait même d'annoncer la Parole suffit-il à installer la paix ? l'Évangile peut-il permettre une paix politique, c'est-à-dire une résolution de nos problèmes très contemporains ? Voilà les trois questions auxquelles nous nous proposons de répondre.

L'Évangile est le message de l'amour. Or nous définissons la paix comme « une sûreté et une sécurité d'un ordre juste » (Vatican II). En quoi l'amour permet-il cette paix-là ? « Tu aimeras ton prochain » (Matthieu 5,43). Voilà un des principaux enseignements du Christ. Cet amour inconditionnel de tous, amis ou ennemis, permet fraternité, charité, respect de la dignité : tout ce qu'il faut à un ordre juste. Aimer ses ennemis, c'est se donner la possibilité de pardonner à quiconque, et de mettre fin à des cycles infinis de vengeance sanglante. En 1225, dans une ville d'Italie, l'évêque et le maire demeurent dans un conflit sans solution. Saint François ajoute alors dans son Cantique des créatures : « Loué sois-tu, Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi. » Il envoie deux frères mineurs chanter son cantique devant le maire et l'évêque. Pris par l'évidence de la vérité du message évangélique, ils se réconcilient.

Voici donc l'effet direct de la parole divine sur les cœurs : une justice pacifique, un ordre nouveau, une sécurité par conséquent car la ville n'est plus divisée. Néanmoins, ajoutons que

la durabilité de cette paix ne procédera que d'une conversion profonde des cœurs, par le retournement total de sa vie, radicalité qui seule est féconde dans le temps.

J'ai moi-même ressenti l'aspect salvateur de la Parole de Dieu, profondément apaisante pour une relation. Ma voisine de classe n'est pas croyante, mais nous avons eu il y a peu de temps une discussion sur ma foi après les cours. Elle m'avoue son ignorance sur la Bible, je lui avoue aussi la mienne, puis je lui présente les messages principaux de Jésus. A ce moment-là, j'ai eu l'impression que nos cœurs brûlaient ; que le dire ne s'épuisait pas dans le dit, comme professe Levinas : le fait même que nous parlions de Dieu semblait suffire à nous mettre en paix, au-delà de mon ignorance sur la Bible. J'ai alors compris deux choses : d'une part que l'annonce seulement verbale de l'Évangile suffit à mettre la paix dans les cœurs, et qu'ainsi tout le monde peut évangéliser et propager la paix, théologien ou pas ; d'autre part que la Parole avait elle aussi porté du fruit. En effet le lendemain notre relation, sans être complètement différente, avait pris une autre tournure : nous étions plus aptes à écouter l'autre, plus en paix.

Pour autant, « annoncer », cela suffit-il à la paix ? N'y a-t-il pas dans la seule parole un refus de l'action, donc, à terme, un refus de l'Évangile ?

L'acte évangélisateur, s'il veut la paix, ne peut se contenter d'une annonce purement verbale ; en effet, annoncer l'Évangile, ce n'est pas se payer de mots (...) Le scoutisme m'a fait comprendre que l'action était le vecteur principal de l'évangélisation. En m'astreignant moi-même, comme chef de patrouille, à ne pas dire de mots grossiers, les autres le faisaient aussi. C'est ainsi qu'une ambiance plus harmonieuse s'installait. (...) Annoncer l'Évangile sert la paix dans le monde car c'est une annonce qui ne se paie pas de mots. Il sert la paix en tant qu'il pousse à créer la paix dans l'action.

Cependant, ces petites actions quotidiennes paraissent bien peu à côté des conflits qui pullulent dans le monde. L'annonce de l'Évangile pourrait elle aussi répondre aux besoins contemporains ? (...) Les textes de Vatican II nous livrent une pensée pour une paix politique dans le monde, malgré son état lamentable. Vatican II propose une coopération économique internationale au service des pays pauvres, une « communauté universelle » travaillant à la dignité de tous. On observe combien la pensée universaliste de l'Évangile permet cette union des peuples. « Lui qui de deux réalités n'en a fait qu'une, détruisant la barrière qui les séparait » (Ep 2,14), à propos des juifs et des païens. Jésus est le premier à avoir détruit les murs entre les peuples, les coutumes. Les fossés que la loi du Lévitique avait créés, Jésus les a comblés. Il y a à présent une vocation du monde à ne faire qu'un seul peuple. Ainsi cette communauté universelle ne pourra pleinement s'accomplir, aux yeux de l'Eglise, que par la réunification de ce peuple de Dieu et sous la lumière du Christ. Peut-être l'ONU en est-elle une imparfaite mais encourageante esquisse.

Ainsi, annoncer l'Évangile, c'est s'assurer de servir la paix. Certains ont cru, comme dans les totalitarismes utopiques, que l'homme pouvait lui-même créer son paradis terrestre. L'Eglise réaffirme, elle, la nécessité d'une conversion des cœurs à l'Évangile pour que soit préparé le véritable royaume des cieux.

**Sujet 3 : « La paix véritable et authentique est plus de l'ordre de la charité que de la justice, cette dernière ayant mission d'écartier les obstacles à la paix tels que les torts, les dommages, tandis que la paix est proprement et tout spécialement un acte de charité. » écrit Pie XI dans l'encyclique *Ubi arcano* de 1922. Qu'en pensez-vous ?**

107 : Il n'est rien sans la charité. Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens (1 Co 13) écrit : « Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien ». La pièce maîtresse des trois vertus théologiques qu'est la charité constitue le moteur de toute action dans le Christ. Ainsi la paix : sa signification ultime en revient également à la charité. Dans son encyclique intitulée *Ubi arcano*, parue en 1922, c'est-à-dire dans un contexte post guerre mondiale où la question de la paix est devenue indispensable, Pie XI écrit : « La paix véritable et authentique est plus de l'ordre de la charité que de la justice, cette dernière ayant mission d'écartier les obstacles à la paix tels que les torts, les dommages, tandis que la paix est proprement et tout spécialement un acte de charité. » Le pape de l'entre-deux-guerres mesure combien l'idée de paix peut être surinterprétée, c'est-à-dire érigée en priorité absolue de telle sorte qu'à la guerre succède la « paix à tout prix ». De même que Pie XI, je pense que la paix est un enjeu trop fondamental pour qu'on puisse le résumer aux questions des torts et des dommages. En effet, au-delà de la justice qui cherche à rééquilibrer les comptes à la fin d'une guerre, la paix entendue dans sa plus entière signification, exige une forme de charité. (...). Il est indispensable de ne pas galvauder la paix en ne la considérant que comme un compromis diplomatique. Signer des traités entre Etats ne constitue pas encore la « paix véritable et authentique ». Ainsi la paix ne signifie pas vraiment une situation de stabilité mais bien plutôt le fait de renouer des liens avec ses anciens ennemis.

A ce titre le pardon est une étape essentielle : le pardon purifie la relation, de telle sorte que la paix qui prend forme fleurit dans la vérité. La paix devient alors « le chemin, la vérité, la vie ». Là où la justice est un moyen pour écartier les obstacles à la paix, la paix véritable est la charité, ce qui revient à dire que la justice peut être tenue comme un bâton de marche sur lequel s'appuyer, tandis que le chemin emprunté, c'est la charité pour viser et tendre vers la paix. La justice n'est pas à dénigrer pour autant, puisqu'elle s'efforce de trouver des solutions matérielles aux conséquences des conflits. Or « le corps est le temple du Saint Esprit » (1 Co 6,19).

L'expression « faire la paix » doit résonner jusqu'à signifier pardonner et aimer. Le pas entamé dans une démarche de paix, dès lors qu'il se fonde sur la vérité, s'accompagne donc de charité, puisque la paix n'est alors plus un accord où chacun cherche son profit individuel, mais une avancée vers l'autre, un don, la gratuité de la charité sans rien attendre en retour.

La paix enfin est un chemin de joie, exigeant et engageant, certes, mais source de joie véritable. En mettant la charité au centre des démarches permanentes de paix, nous profitons de la joie de donner et exerçons notre baptême, appelé à suivre le Christ, lui, le « prince de la paix » : « Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu » (5,9). Soyons des artisans de paix, alors au travail ! Comme le dit Ignace de Loyola : « *Estar adelante* », en avant !